

Jusqu'à la gauche... exclusivement.

Un écrivain de droite fait un livre ; un écrivain de gauche le critique. Aussitôt vingt plumes s'élèvent et se plongent dans vingt écritaires décorées aux fleurs de lys ou au Sacré-Cœur. Des journaux de toutes provinces, des revues de tous formats prennent à partie l'audacieux, le sacrilège, le démocrate. De l'*Action Française* au *Soleil du Midi*, on le vilipende on lui demande son livret militaire, on le menace de l'huile de ricin. Politique d'abord. Rien à dire ; c'est la guerre.

Mais voici qu'un écrivain de gauche est attaqué par un critique de droite. Belle occasion de revanche, pas vrai ? Nous allons voir les journaux de la démocratie foudroyer, à son tour, l'aristo, le calotin, le réac... Ah ! bien oui !

Ce que nous voyons, je vais vous le dire : nous voyons la presse républicaine, depuis le *Temps* jusqu'à l'*Ère Nouvelle*, en passant par les grands régionaux radicaux-socialistes, faire chorus avec M. Daudet et chanter pouilles au faiseur de livres assez naïf pour laisser sortir son drapeau de sa poche.

Cette histoire, d'une si parfaite asymétrie, c'est celle d'un ami qui m'est cher entre tous. Elle lui advint ces jours passés. Pris à partie, dans un débat littéraire, par le procureur du roi, il eut la surprise réjouissante de trouver ses amis dans les rangs de ses adversaires. Après quoi, pour que rien ne manquât à son bonheur, il se vit refuser par le directeur d'un journal de gauche un peu de place pour se défendre.

Or, cet ami ne se plaint pas. C'est un gaillard qui n'en craint point pour la candeur et l'endurance. Seulement, tous les écrivains ne sont point faits comme lui. Et, alors, il ne faut pas s'étonner que tous ou presque tous les romanciers de la jeune génération s'éloignent les uns après les autres de la République.

Je les connais à peu près tous. J'en sais un grand nombre qui eussent de bon cœur sacrifié les faciles et lucratifs succès dont on paie leur silence, pour se mêler, en bons bougres, à la bataille contre le passé... Allez leur parler de cela, maintenant. Ils vous diront : « Je fais mes livres ; et, quand j'ai fini de les faire, je les vends ; et, quand je les ai vendus, je vais à la pêche. » Encore sont-ce les meilleurs, je veux dire les désintéressés. Les autres font leur cour à M. Bourget et vont communier à Saint-Honoré-d'Eylau.

Et M. Léon Daudet, qui trouve le tour fameux, se garde bien de dire ce qu'il en pense. Car ilsait se taire lorsque les nôtres parlent trop.

HENRI BÉRAUD.